nages illustres, une reine d'Europe, l'impératrice Eugénie, le Tsar.

Concurremment avec ces troubles politiques et ces catastrophes, des difficultés diplomatiques surgiront de tous côtés. La guerre éclatera. Il n'est pas sûr que cette guerre soit une guerre où la France soit engagée; en tout cas, c'est une guerre en Europe.

Tout cela aboutira, en notre pays, à un changement dans la forme du gouvernement. Quelle sera cette forme nouvelle de gouvernement? Les avis sont assez partagés; mais sur le fait en lui-même d'une métamorphose dans le régime, il y a presque unanimité.

Ce qui semble en outre résulter des pressentiments énoncés, c'est que, d'ici la fin de 1900, un homme nouveau aura surgi, qui, sans doute, ralliera les partis d'opposition, et sera le grand ouvrier de la transformation de la constitution.

A noter enfin que des prodiges de toutes sortes se manifesteront, en coïncidence avec de grandes découvertes scientifiques.

Tel est, dans ses grandes lignes, l'avenir qu'entrevoient confusément nos lecteurs.

Il faudrait maintenant rechercher ce qu'ils prédisent de certains faits particuliers.

Le retour de Dreyfus, accompli maintenant, était prévu. On incline à croire à l'acquittement... L'Exposition aura lieu; il est possible qu'un incendie y éclate... L'anarchie relèvera la tête.

Mais ce qui paraît évident à presque tous nos prophètes, c'est que le Président de la République actuel aura quitté le pouvoir avant la fin de 1900. Les uns le voient démissionnaire, les autres le voient en fuite, d'autres le voient mort. Le pressentiment général est qu'il aura disparu.

Il y a une tendance à croire qu'il aura pour successeur Waldeck-Rousseau. Mais le séjour de ce personnage à l'Elysée serait de courte durée.

Son élection coïncidera sans doute avec le triomphe momentané du parti juif, triomphe qui sera suivi d'une recrudescence de fureur contre le peuple maudit, laquelle semble devoir être la cause des troubles divers qui aboutiront à un changement de régime, précurseur d'une ère de prospérité.

Dans un peu plus d'un an, nous saurons ce qu'il y avait de fondé dans les pressentiments combinés de ceux de nos amis qui ont pris part à notre concours.

Il est possible que ce concours ne donne aucun résultat sérieux. Mais il ne faudrait peut-être pas en conclure que la méthode de divination dont nous avons eu l'idée fût tout à fait défectueuse et dérisoire. Notre expérience n'a porté que sur un nombre, relativement fort restreint, de prophètes bénévoles; il faudrait, pour qu'on pût la juger en connaissance de cause, qu'elle eût pu porter sur plusieurs centaines et même sur plusieurs milliers de prédictions particulières.

C'est une sélection, une élite en somme, de lecteurs qui a bien voulu répondre à notre appel, ce n'est pas une foule. Or, c'est une foule qu'il aurait fallu intéresser à notre tentative pour qu'elle nous permît de vérifier si la science de l'avenir réside dans le peuple, porte-parole de Dieu.

Nous nous estimerons heureux si, à défaut d'une précision impeccable, la prédiction que nous donnons comme résultante des communications que nous avons reçues, a offert un dessin au moins approximatif des événements de cette fin d'année et de l'année prochaine.

Si vague que soit ce dessin, il prouverait, en effet, s'il correspondait peu ou prou à la réalité, qu'il y a autre chose qu'une fantaisie dans cet emploi du suffrage universel appliqué à la connaissance du futur.

Et, en somme, il n'aurait servi qu'à démontrer expérimentalement, cette vérité qu'on n'a peut-être jamais entendu dans son vrai sens profond : *vox populi*, *vox Dei*.

GASTON MERY.

LE COMMANDANT MARCHAND
ET LES PROPHÈTES

En présence de la popularité grandissante du commandant Marchand, il devient intéressant de chercher à pénétrer ce que l'avenir réserve à ce vaillant.

J'ai retrouvé à ce propos, dans la *Libre Parole* du 20 mars 1898, une prédiction bien curieuse de Mme Mongruel, dans laquelle la célèbre extra-lucide semble vraiment avoir pressenti la destinée du héros de Fachoda.

Inutile de faire remarquer qu'à cette date du 20 mars 1898, personne ne parlait de Marchand.

Or, voici ce que, dans le sommeil somnambulique, Mme Mongruel prophétisa.

Je cite :

— C'est étrange !... J'entends un bruit de combat encore loin... Il avance... Où suis-je ?

— A Paris ?

— Oui, à Paris... Ce n'est pas très éloigné ; ce n'est pas proche cependant... J'entends la musique... des pas... un bruit de fusillade... *Je vois un homme à cheval... Il semble venir en triomphateur ;* c'est sa croyance, mais il est dans l'erreur... *Des hommes au teint bronzé l'escortent...* Il est en civil... Il est calme.

— D'où vient-il ?

— *Il viendra d'Afrique... Je vois quelque chose qui avance comme par étapes...* Il y a de grands événements, des troubles intérieurs... Les autres puissances se groupent. L'Angleterre, je la vois... L'Allemagne attend. Elle est masquée et la Russie de même... Il semble y avoir alliance.

Un peu plus tard, la somnambule disait :

— Je revois le dictateur... Il revient en France... Je le vois aller dans une rue vers un palais... La population est tranquille... Il a l'aspect d'un souverain ; mais c'est plutôt un homme victorieux, qui revient en triomphateur.

Et enfin ces phrases :

— *Je vois dans une ville des hommes de couleur avec des turbans... C'est l'avenir qui commence... Je vois toujours le même personnage. Il est calme ; mais il est inquiet dans son cœur... Il est jeune... Je le vois en soldat.*

Etc. Etc.

Evidemment on peut sourire et les sceptiques sans doute ne s'en feront pas faute. Tout de même, la coïncidence est curieuse. *Des hommes de couleur !... Il est jeune !... Il vient d'Afrique !... Je le vois en soldat !... C'est l'avenir qui commence !...* Tout cela est, en somme, assez suggestif.

Voici, d'autre part, ce que Mme de Thèbes, la savante chiromancienne, a cru voir dans les mains du commandant, qui, récemment, a bien voulu lui demander une consultation.

C'est extrait d'une *interview* que j'ai publiée dans la *Libre Parole* du 28 juillet.

Mme de Thèbes m'avait fait une analyse très subtile de la psychologie du commandant, puis comme je lui demandais de me parler de son avenir :

— L'avenir, me répondit la savante émule de Desbarolles, essayons ensemble d'en percer les voiles. Il est certain — et c'est l'aspect du mont du Soleil proéminent comme vous pouvez le constater vous-même, qui me fait parler ainsi — il est certain qu'il est dans la destinée de Marchand d'être un homme en vue. Il l'est déjà passablement ; il le sera bien davantage.

Mais c'est sa destinée, je le répète, qui le veut ainsi ; non son ambition. Je vous l'ai dit tout à l'heure, il n'a pas d'autre ambition que celle d'être utile à son pays.

Je ne vois donc pas Marchand, rêvant par lui-même d'une dictature. Il ne fera jamais rien pour arriver au pouvoir suprême, mais les circonstances, comme malgré lui, le porteront dans cette direction... Ce qui est seulement indubitable pour moi, c'est qu'il est appelé à rendre de grands services à la France.

— Sa popularité grandit tous les jours, fis-je, Beaucoup de bons Français ont mis leurs espoirs en lui. Est-ce un Boulanger ou un Bonaparte ?

— Ni l'un, ni l'autre. Il a une fermeté de caractère, un esprit de résolution qui manquait à Boulanger. Jamais il ne se laissera détourner de sa voie par une femme. Il ne recherche ni le panache, ni les vaines glorioles.

D'autre part, ce n'est pas un homme à vastes pensées comme Napoléon, ni un ambitieux, je vous l'ai dit, d'honneurs ou de pouvoir personnel.

Voyez le pouce : il ne dénote pas non plus un violent. Le pouce de Napoléon, au contraire, était le pouce des hommes à colères blanches. L'anneau de Vénus, dans la main de Napoléon, était très apparent et annonçait la force contre les entraînements passionnels ou instinctifs. Dans la main de Marchand, l'anneau de Vénus n'existe pas. Marchand n'a pas de ces entraînements-là.

La main de Napoléon était semée de lignes brisées, alternatives de haut et de bas, de défaites et de victoires. Aucune ligne brisée dans la main de Marchand. Le seul trait commun qu'il ait avec Napoléon, c'est l'inclination de l'index sur la fatalité et le repliement des trois doigts du milieu, signes de grande sûreté d'appréciation... Donc, ni Boulanger, ni Bonaparte.

— Quelque chose de plus que le premier et de moins que le second, cependant, si je vous comprends bien.

— Si vous voulez... un soldat, esclave du devoir, qui sauve la République, comme ne put le faire Boulanger, et qui ne la confisque pas, comme fit Bonaparte... un Washington peut-être...

Plusieurs de nos lecteurs s'occupent assidûment de pénétrer le sens des prophéties. Nous leur signalons une piste. Si, d'aventure, ils connaissaient des textes qui pussent s'appliquer au commandant Marchand, nous leur serions reconnaissants de nous les signaler.

G. M.

Petit cours d'Onéirocritie

II

Les rêves sans signification (*suite*).

Il faut considérer comme indignes d'interprétation les rêves qui sont la conséquence de l'état physiologique, général ou accidentel, du sujet.